
LA VENGEANCE

DE L'AMOUR. (*)

AVEC la jeune et folâtre Glycère,
 J'errais un jour dans les bois de Cythère :
 Je vis l'Amour couché parmi des fleurs,
 Où de Morphée il goûtait les douceurs ;
 Des vents légers la molle et fraîche haleine,
 Autour de lui, balançait les odeurs
 D'un myrte heureux qui se courbait sans peine
 Pour rendre hommage à ce tyran des cœurs.
 Il était seul : son escorte fidèle,
 Les Ris, les Jeux, épars dans les bosquets,
 Ne gardaient point son carquois ni ses traits
 Si dangereux à la race mortelle,
 Même à l'Olympe où l'on voit cet enfant,
 De tous les Dieux tour-à-tour triomphant.

(*) Le fond de cette pièce est imité de *Montesquieu*.



Glycère prit cet arc si redoutable ,
A mon insu ; mais la flèche , soudain ,
Furtivement frémit , vole et m'atteint .
« Cette blessure est , dis-je , trop aimable :
» frappe ! » Elle s'arme , et mal adroitement
Blesse son pied délicat et charmant ;
Un cri l'annonce , et son espièglerie
Pour se venger , a , dans le même instant ,
Percé mon cœur du trait le plus pesant .
« Glycère , ainsi tu punis l'innocent !...
» Eh ! tu veux donc m'arracher une vie ,
» Qu'à t'adorer consacre ton amant ! »....

L'enfant ailé dormait profondément ,
Comme un Guerrier qui , las de sa victoire ,
Préfère enfin le repos à la gloire .

Glycère dit : « profitons du moment ,
» Et de l'Amour assurons l'esclavage :
» Avec des fleurs , lions étroitement
» Ce petit Dieu , si perfide et volage . » —
« Non , je ne puis , Glycère , le trahir :
» De ses bienfaits devons-nous le punir ? »

- « Si tu ne veux , dit-elle , y consentir ,
» D'un dard aigu qu'il éprouve l'atteinte ! »
— « Y songes-tu ? Non , laisse-le dormir ;
» Crains d'éprouver un tardif repentir !
» S'il se réveille.... » -- « Hé , puis-je avoir de
» crainte ?
» Que fera-t-il ? Nous blesser à son tour ?
» C'est déjà fait , nous connaissons l'Amour. »
— « Auprès de lui , Nymphé si ravissante ,
» Viens expier ta colère imprudente !
» A ses côtés , viens , nous sentirons mieux
» Les vrais plaisirs , le besoin d'être heureux. »

Glycère , alors , de fleurs fraîches écloses
Fait un amas , et veut cacher l'enfant
Sous des bouquets de myrtes et de roses.

- « Les Jeux , les Ris chercheront vainement ,
» Sans le trouver , me dit-elle en riant.
» Mais c'est un jeu : coupons , coupons ses
» ailes ;
» Faisons la guerre à tous les infidèles ! »

Elle s'assied , et sa cruelle main
Prend des ciseaux , et poursuit son dessein ,

Saisit le bout de ces ailes dorées.
 « Glysère , arrête ! » Elle ne m'entend pas ,
 Et les ciseaux comblent leurs attentats ;
 Ils sont tombés de ses mains égarées.
 Elle s'enfuit. L'Amour s'éveille enfin :
 Il veut voler , mais quel poids le retient ?
 Il aperçoit , parmi les fleurs nouvelles ,
 Ce qu'il n'a plus , le sommet de ses ailes ,
 Dont la nuance et les riches couleurs
 Ont éclipsé le mélange des fleurs.
 Ses cris nombreux percent bientôt la nue :
 L'Amour gémit , la nature est émue ;
 Et Jupiter , tranquille et glorieux ,
 Qui savourait le nectar , l'ambroisie ,
 Envoie un char dont les célestes feux
 Portent l'Amour au temple d'Idalie.

Amour languit sur le sein de Vénus ,
 Ses pleurs touchans en arrosent l'albâtre ;
 Et des plaisirs le gracieux théâtre
 Devient celui des chagrins inconnus :
 Comme l'on voit de cette pure glace
 Un souffle humide altérer la surface ,

Ternir encor l'acier le plus brillant ,
S'évanouir , disparaître à l'instant.

« Ma mère , hélas ! on a coupé mes ailes. »—
« Ne pleure point , elles sont immortelles ;
» Ne bouge pas , la chaleur de mon sein
» Rétablira cet attribut divin.
» Vois-les renaître... elles croissent encore...
» Ne vois-tu pas leur sommet qui se dore ?
» Dans un moment... Il suffit , c'est assez ;
» Plus de regrets , volez , mon fils , volez ! »
Amour l'embrasse , un baiser le console.
Légèrement il s'essaie , il s'envole ;
S'arrête , part , se repose d'abord
Près de Vénus , tente un nouvel essor ;
Revient , lui fait les plus vives caresses ,
Et de sa mère épuise les tendresses ,
Et de son sein baise chaque trésor :
Douce chaleur qui rend l'Amour plus fort !
Il plane enfin dans les airs qu'il épure ,
Et règne en Dieu sur toute la nature.

Ainsi l'oiseau chéri de Jupiter ,
 Ainsi l'Aiglon , faible encore et timide ,
 Obéissant à l'instinct qui le guide ,
 Veut parcourir les campagnes de l'air :
 Mais il s'étonne à l'aspect de l'éclair ,
 Et d'un vieux orme il cherche le feuillage ,
 Pour éviter les fureurs de l'orage.
 Quand le printemps aguerrit cette ardeur ,
 L'oiseau s'élance avec plus de vigueur ;
 L'air obéit et cède avec mollesse
 Au mouvement qu'il soutient et qu'il presse ;
 L'Aigle contemple , et sans baisser les yeux ,
 L'ardent Phœbus , son éclat radieux ;
 Et , pénétrant au séjour du tonnerre ,
 Du haut des cieux il commande à la terre.

Si la vengeance est le plaisir des Dieux ,
 L'Amour voulut se venger de Glycère :
 Il la rendit inconstante et légère ;
 Et chaque jour , bizarre en ses désirs ,
 Du changement elle fait ses plaisirs :
 Plaisirs bien faux , bluettes passagères !
 Les sentimens ne sont point éphémères.

Son cœur ingrat tour-à-tour fut épris
De Lisidor , d'Eugène et de Méris.
Cruel Amour , c'est moi que tu punis.
De ma candeur est-ce donc là le prix !
C'en est assez. Puis-je fléchir ta haine?
Dieu de mon cœur, rends-moi cette inhumaine!
De l'attentat que je n'ai point commis,
Ah ! j'y consens , fais-moi porter la peine...
Mais n'as-tu point hélas ! pour l'adoucir,
D'autres tourmens à me faire souffrir ?

PAR NESTOR LAMARQUE.

A TOULOUSE ,

De l'Imprimerie de BENICHET Cadet , rue de la
Pomme , N.° 159.

Avec Permission.

1812.

son cœur fuyait tout à tout fut épris
De l'aidoir, d'Éugène et de Méris.
Ciel ! Amour, c'est moi que tu punis.
De ma candeur est-ce donc là le prix !
C'en est assez. Puis-je fléchir ta haine ?
Dieu de mon cœur rends-moi cette inhumaine !
De l'attental que je n'ai point commis,
Ah ! j'y consens, fais-moi porter la peine !
Mais n'as-tu point pitié pour l'adouré ?
D'autres tourmens à me faire souffrir ?

Par M. de LAMARQUE.

A TOULOUSE,
De l'imprimerie de BENOÎT GARRIGUE, rue de la
Pomme, N. 150.
